Le Mormonisme et l'État Chinois : devenir une église officielle en République Populaire de Chine ?

Pierre Vendassi

▶ **To cite this version:**

Pierre Vendassi. Le Mormonisme et l'État Chinois : devenir une église officielle en République Populaire de Chine ?. Perspectives chinoises, 2014, pp.47-54. halshs-01010297

HAL Id: halshs-01010297
https://shs.hal.science/halshs-01010297

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perspectives chinoises

2014/1 | 2014
Hong Kong depuis 1997

Le mormonisme et l'État chinois.

Devenir une église officielle en République populaire de Chine ?

Pierre Vendassi

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6752
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2014
Pagination : 47-54
ISBN : 979-10-91019-01
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Pierre Vendassi, « Le mormonisme et l'État chinois. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/1 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6752

© Tous droits réservés

Le mormonisme et l'État chinois

Devenir une église officielle en République populaire de Chine ?

PIERRE VENDASSI

RÉSUMÉ : Depuis les années 1980, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours – l'église mormone majoritaire – cherche à s'implanter en République populaire de Chine. Alors que d'autres mouvements religieux chrétiens et d'origine étrangère choisissent la clandestinité, l'Église SDJ adopte une stratégie de conformation aux lois et de négociation avec l'État en vue d'obtenir une autorisation officielle de conduire ses activités religieuses. Cet article propose de décrire et interroger le fondement, la forme et certains effets observables d'une telle stratégie, sur le plan institutionnel et sur le plan des identités religieuses produites.

MOTS-CLÉS : mormonisme, Chine, État, inculturation, marché religieux, régulation, distinction, identité.

Peu de recherches font état de l'implantation du mormonisme (*moermenjiao* 摩爾門教) en République populaire de Chine (RPC), en raison de son caractère récent, de sa portée démographique limitée et de la discrétion des acteurs concernés à ce sujet [1]. Elle mérite pourtant l'attention des observateurs du religieux et de la Chine à plusieurs titres. Premièrement, la diffusion en Chine d'une religion née dans l'Amérique du XIX^e^ siècle offre la possibilité d'observer un processus particulier de *glocalisation* et de nourrir ainsi les réflexions relatives aux questions de diffusion et d'adaptation locale d'une offre religieuse globalisée. Deuxièmement, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (Église SDJ – *Yesujidu houqi shengtu jiaohui* 耶穌基督後期聖徒教會) semble cumuler les caractéristiques rendant peu évidente son implantation en Chine, compte tenu des régulations religieuses en vigueur. Il s'agit en effet d'une organisation dirigée depuis les États-Unis, fortement bureaucratisée, hiérarchisée et centralisée, prônant pour ses membres une allégeance forte à l'institution [2]. De telles organisations ne peuvent théoriquement pas se développer légalement sur le territoire. Troisièmement, l'Église SDJ adopte en RPC une stratégie d'implantation fondée sur le dialogue avec Pékin et le strict respect des régulations religieuses, en vue d'obtenir une autorisation formelle de conduire ses activités. À l'heure où d'autres religions chrétiennes se propagent en Chine hors des cadres légaux, en dépit de la répression gouvernementale [3], une telle posture paraît atypique [4]. À partir de la littérature scientifique, journalistique et ecclésiale existante, ainsi que d'entretiens, d'observations et d'informations recueillis sur le terrain [5], cet article vise à éclairer la situation de l'Église SDJ en Chine, en interrogeant les fondements, les formes et quelques effets observables de cette stratégie, notamment sur les plans du développement institutionnel et des identités religieuses localement produites.

De l'église missionnaire à l'église diplomate [6]

La stratégie de l'Église SDJ doit être appréhendée à la lumière de l'histoire de ses relations avec la Chine. Tôt après l'implantation du mouvement dans l'Ouest Nord-Américain, les dirigeants mormons diligentèrent des missions de reconnaissance dans diverses parties du monde. Dès 1851, des missionnaires furent envoyés en Asie pour de courtes périodes. En 1852, deux d'entre eux se rendent à Hong Kong, alors colonie britannique, mais la révolte des Taiping (1851-1864) les décourage d'explorer la Chine continentale [7]. À Hong-Kong, le peu de réceptivité des locaux comme des colons au message mormon, ainsi que les difficultés d'adaptation au climat, à la culture et à la langue, auront raison de leur mission. Ils retournent à Salt Lake City moins d'un an plus tard avec un avis défavorable à l'ouverture d'une mission en Chine [8]. Tandis que le pays connaît à la même période le développement du protestantisme dans les concessions étrangères et au-delà, il reste interdit à une Église SDJ encore balbutiante. En 1910, un certain Alma O. Taylor, de retour d'une mission couronnée de succès au Japon, se rend en Corée et en Chine dans le but d'y évaluer à nouveau les possibilités d'un effort missionnaire [9]. Son rapport aux dirigeants de l'Église SDJ est négatif, pour les mêmes raisons qu'auparavant.

Une troisième incursion en Chine est tentée en 1921, lorsque David O. McKay, dirigeant et futur président de l'Église SDJ, entreprend un « voyage

1. Elle est mentionnée dans quelques articles, notamment : Kim-Kwong Chan, « Religion in China in the Twenty-first Century: Some Scenarios », *Religion, State & Society*, vol. 33, n° 2, 2005, p. 87-119 ; David A. Palmer, « From "Congregations" to "Small Group Community Building" », *Chinese Sociological Review*, vol. 45, n° 2, 2012, p. 78-98.
2. Thomas F. O'Dea, « Mormonism and the Avoidance of Sectarian Stagnation: A Study of Church, Sect, and Incipient Nationality », *American Journal of Sociology*, vol. 60, n° 3, 1954, p. 285-293.
3. Daniel Bays, « Chinese Protestant Christianity Today », *The China Quarterly*, n° 174, 2003, p. 488-504.
4. D'autres organisations religieuses, notamment Bahaï et Yiguandao, dialoguent avec les autorités chinoises, dans le cadre de stratégies et de modes opératoires différents. Voir : Sébastien Billioud, « Le rôle de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n° 33, 2011, p. 211-234 ; David A. Palmer, « From "Congregations" to "Small Group Community Building" », *art. cit.*
5. Entretiens individuels approfondis conduits avec 18 Chinois convertis au mormonisme, vivant en RPC, ainsi que diverses observations et discussions informelles dans le cadre d'une enquête plus large questionnant les mécanismes d'affiliation et de conversion des Chinois à des organisations chrétiennes ou para-chrétiennes.
6. L'église SDJ ne se confondant pas avec un État, le terme « diplomatie » ne doit pas être compris *stricto sensu*. Il rend ici compte des relations entre une institution religieuse transnationale et un État, comme d'une forme de diplomatie non-gouvernementale, comparable à celle des organisations non gouvernementales.
7. Pour le récit détaillé de cet épisode, voir Lanier R. Britsch, *From the East: The History of the Latter-day Saints in Asia*, Salt Lake City, UT, Deseret Book Co, 1998, p. 8-40 ; *Church News*, www.ldschurchnews.com/articles/58550/Country-information-China.html (consulté le 20 avril 2013).
8. Lanier R. Britsch, *From the East*, *op. cit.*, p. 36 *sq.*
9. Reid L. Neilson, « Alma O. Taylor's Fact-Finding Mission to China », *BYU Studies*, vol. 40, n° 1, 2001, p. 176-203.

mondial d'étude » afin d'identifier de nouvelles opportunités de développement pour l'organisation. Même s'il effectue alors le geste symbolique de consacrer la Chine à l'œuvre missionnaire [10], la première mission mormone sur le sol Chinois ne sera ouverte que 28 ans plus tard, en 1949 [11]. Les émissaires mormons se cantonnent alors à Hong Kong et Macao, en raison de la prise de pouvoir des communistes sur le continent l'année de leur arrivée. Puis, en 1956, les premiers missionnaires mormons posent le pied sur l'île de Taiwan. L'Église SDJ connaît jusqu'à ce jour une croissance stable et modérée sur ces trois territoires. En 2009, Hong Kong comptait 23 223 mormons formant 32 congrégations, Macao en comptait 1260 et Taiwan totalisait 49 054 fidèles répartis en 91 congrégations [12].

En dépit de cette implantation modérée mais durable dans l'aire culturelle chinoise, les portes du continent sont restées fermées à l'Église SDJ pendant plus d'un siècle. Au tournant des années 1980, alors que la Chine s'ouvre au monde et entame sa transition économique, les dirigeants d'une Église SDJ en pleine expansion à l'échelle mondiale tentent à nouveau leur chance. À une habituelle stratégie missionnaire fondée sur l'évangélisation des populations, succède alors une stratégie fondée sur la négociation politique et juridique avec les représentants de l'État chinois, reléguant en apparence l'évangélisation au second plan. Cette stratégie est mise en place dès 1979, lorsqu'une troupe de danse de l'université mormone Brigham Young (BYU), les *Young Ambassadors*, parvient à se produire à Pékin et dans d'autres villes de Chine, avec l'appui d'hommes d'affaires et politiques influents [13]. Cette tournée et les nombreuses qui suivront seront l'occasion de nouer des relations avec des acteurs économiques et politiques, conduisant à l'établissement d'un dialogue entre autorités mormones et autorités chinoises. La discussion et la négociation entre représentants de l'Église SDJ et représentants de l'État deviennent à partir de ce moment le moyen privilégié par lequel l'Église SDJ cherche à obtenir une légitimité en Chine, tandis qu'à la même époque le christianisme se propage sous diverses formes sur le territoire, porté par des évangélisateurs zélés et des organisations religieuses – d'origine locale ou étrangère – privilégiant le travail de terrain aux négociations politiques. Les contacts entre les dignitaires mormons et Pékin concernent les plus hauts échelons des deux administrations. Entre 1980 et 1996, plusieurs délégations officielles Chinoises entrent en contact avec l'Église SDJ et ses dirigeants, en marge de voyages officiels aux États-Unis et plusieurs hauts dirigeants mormons se rendent en Chine en leur qualité de dirigeants religieux [14]. Parmi les plus marquantes, figurent la visite en 1994 de Li Lanqing alors vice-président du Conseil des Affaires d'État, au Centre culturel polynésien de Hawaï (propriété de l'Église SDJ), et celle, deux ans plus tard, de Gordon B. Hinckley, président de l'Église SDJ, aux villages de la culture folklorique de Shenzhen. À côté de ces rencontres informelles à l'occasion d'évènements universitaires ou culturels, se tiennent des négociations et discussions entre hauts dirigeants et juristes de l'Église SDJ et hauts fonctionnaires en charge des affaires religieuses [15]. Ces rencontres génèrent des comptes-rendus positifs du côté mormon quant à un éventuel développement en Chine et, de manière surprenante, quant à l'état de la liberté religieuse dans le pays. En janvier 1989, deux dirigeants mormons de retour de Chine déclaraient :

> Nous avons l'assurance des plus hauts niveaux du gouvernement que les gens sont libres de pratiquer leurs croyances religieuses en Chine. [...] On nous a assuré que les gens en Chine ainsi que les citoyens chinois qui sont à l'étranger sont libres de se joindre à la confession de leur choix et de pratiquer cette religion en Chine, sans crainte de répression. [...] On peut être un Saint des Derniers Jours et vivre en République populaire de Chine, sans être isolé des autres membres de l'église ou être pénalisé pour ses croyances [16].

En dépit de cet enthousiasme initial, à partir de 1996, les rencontres se font plus discrètes et la communication de l'Église SDJ met l'accent sur le fait qu'elle n'a officiellement pas de présence en Chine et qu'elle n'y dépêche pas de missionnaires. Cette discrétion s'avère conditionner le maintien du dialogue avec l'État chinois.

On ne peut que spéculer sur les raisons ayant poussé l'État chinois à entreprendre et maintenir un tel dialogue. Dans une période de réforme économique et sociale placée sous le sceau du pragmatisme, les autorités chinoises y ont sans doute vu une opportunité d'expérimenter une nouvelle forme d'instrumentalisation religieuse, en bénéficiant par voie de coopération des ressources sociales produites par une organisation religieuse se présentant comme apte à produire des acteurs respectueux des lois et contribuant activement à la stabilité sociale et à la prospérité économique ; et ce à moindre risque, compte tenu de la taille extrêmement limité de la population mormone de Chine. En acceptant de dialoguer et éventuellement de fournir des marges de manœuvres à une organisation religieuse américaine, l'État chinois se donne aussi des gages de crédibilité et des contre-arguments à faire valoir, face aux critiques et pressions exercées en faveur du respect des droits de l'homme et des libertés individuelles par la communauté internationale. En revanche, comme la trop grande visibilité d'une attitude relativement complaisante envers une organisation étrangère et hétérodoxe ferait émerger le risque d'attiser les revendications religieuses d'autres organisations, Pékin adopte sur le dossier une posture discrète et l'impose à son interlocuteur [17]. Cette injonction à la discrétion s'intensifie et est scrupuleusement respectée par l'Église SDJ au cours des années 2000, l'augmentation du nombre de fidèles SDJ en Chine recommandant la prudence, à une époque où les expérimentations étatiques chinoises en matière religieuse génèrent des situations critiques [18].

Un nouveau tournant est pris depuis 2010, marqué par trois annonces importantes quant à la situation du mormonisme en Chine. Le 30 août 2010, l'Église SDJ a rendu publique une courte déclaration à propos de ses activités en Chine :

> La Première présidence et d'autres hauts dirigeants au siège de l'Église à Salt Lake City ont tenu des discussions avec un haut repré-

10. La transcription des paroles prononcées à l'occasion de ce rituel est disponible à l'adresse suivante : www.ldschinese.com/library/dedications/CD.html (consulté le 20 avril 2013).
11. Lanier R. Britsch, *From the East, op. cit.*, p. 227-231.
12. Les petites congrégations constituent des « branches » (*fenhui*), les plus grosses constituent des « paroisses » (*zhihui*). Davantage de données disponibles sur *Church News,* www.ldschurchnews.com/articles/58550/Country-information-China.html et *Cumorah*, www.cumorah.com/index.php?target=main (consultés le 20 avril 3013).
13. Pour le récit des premières prises de contact : Dallin H. Oaks, « Getting to Know China », *BYU Speeches*, 1991, http://speeches.byu.edu/?act=viewitem&id=572 (consulté le 20 avril 2013).
14. *Church News*, www.ldschurchnews.com/articles/58550/Country-information-China.html (consulté le 20 avril 2013).
15. Il est difficile d'obtenir des informations précises sur les acteurs et les modalités des négociations. Elles impliqueraient *ad minimum* des agents de l'Administration d'État des affaires religieuses et des agents du Bureau national de sécurité.
16. Déclaration de Dalin H. Oaks et Russel M. Nelson, *Church News*, 28 janvier 1989, www.ldschurchnews.com/articles/19535/China-Two-apostles-visit-assured-that-religious-freedom-exists-and-people-are-free-to-worship-as-they-choose.html (consulté le 20 avril 2013).
17. Voir Kim-Kwong Chan, « Religion in China in the Twenty-first Century: Some Scenarios », *Religion, State & Society*, vol. 33, n° 2, 2005, p. 87-119.
18. À cette époque, le Falungong, un temps toléré, subissait une répression violente.

> sentant de la République populaire de Chine et ont établi une relation dont nous espérons qu'elle conduira à une régularisation des activités de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours en Chine [19].

La déclaration rend publique les relations entre l'Église SDJ et Pékin et officialise, avec l'aval de Pékin, l'existence d'une discussion et de négociations formelles entre les deux entités. Elle permet aussi au gouvernement chinois d'affirmer sa capacité à maintenir sous son contrôle une organisation religieuse étrangère et ambitieuse, ce qui s'inscrit dans une volonté politique renouvelée de ramener dans le giron de la loi les groupes religieux aux statuts incertains [20]. Puis, en décembre 2012, Russel M. Nelson, haut dirigeant de l'Église SDJ et professeur honoraire à l'Université de Shandong, réaffirme l'intention de l'Église SDJ de ne pas envoyer de missionnaires en Chine :

> Une rumeur populaire circule à propos de missionnaires qui seraient appelés dans une zone puis transférés pour commencer l'œuvre dans une autre zone, telle que la Chine [...] De telles rumeurs sont absolument fausses. [...] Les dirigeants de cette église entrent dans de nouveaux pays par la porte de devant. Nous ne passons pas par la porte de derrière ou par un chemin détourné. Nos relations sont basées sur l'honnêteté, l'ouverture, l'intégrité et un respect total des lois locales [21].

Ce message adressé à une audience mormone constitue aussi une réaffirmation publique d'un engagement à se conformer aux règles édictées par Pékin. En effet, deux mois plus tard, l'Église SDJ ouvre un site internet, en mandarin (traditionnel et simplifié) et en anglais, affirmant l'existence de congrégations chinoises constituées avec l'aval de Pékin depuis 2004 et rappelant les limites d'exercice de son activité religieuse [22]. Il est présenté comme étant à destination des Chinois convertis à l'étranger et désirant connaître les modalités d'exercices de leur foi lors de leur retour au pays. Il traduit aussi l'acceptation par Pékin d'une publicisation partielle [23] de la présence de l'Eglise SDJ en Chine. La voie des négociations semble avoir permis à l'Église SDJ d'acquérir une reconnaissance précaire mais non moins réelle : sans statut officiel, elle est autorisée à exercer une activité limitée et étroitement contrôlée.

La stratégie de l'« église rouge » ?

La stratégie adoptée par l'Église SDJ vise donc la conformation aux règles édictées par Pékin afin d'obtenir une autorisation d'exercer son activité religieuse et, à terme, un statut officiel en Chine. L'Église SDJ, ni interdite ni pleinement autorisée, se situe aujourd'hui sur le marché gris du religieux mais cherche à intégrer le marché rouge de l'offre religieuse légale [24]. Ceci implique un ajustement important et le renoncement à certaines méthodes habituelles de développement pourtant ancrées dans la culture de l'organisation : évangélisation systématique par des missionnaires bénévoles à plein temps, encouragement des membres laïcs à partager ouvertement leur foi et marketing d'*image building* [25] adressé à un large public. Les dirigeants de l'Église SDJ on rapidement accepté la nécessité d'une adaptation, comme l'illustre cette déclaration d'un haut responsable, datant de 1991 :

> On me demande parfois ce qui peut être fait pour « ouvrir la Chine ». En guise de réponse, j'affirme ma croyance que la Chine est déjà « ouverte » – C'est nous qui sommes fermés. [...] Nous attendons que l'Orient soit semblable à l'Occident, que la Chine soit semblable au Canada ou au Chili. Nous devons ouvrir nos esprits et nos cœurs au peuple de ce pays à l'histoire immémoriale et à la culture magnifique. Nous devons comprendre leur façon de penser, leurs aspirations, et leurs impressionnantes réalisations. Nous devons respecter leurs lois et suivre leur exemple de patience. Nous devons mériter de devenir leurs amis [26].

Mais il n'apparaît pas dans cette déclaration flattant un certain nationalisme chinois qu'une adaptation totale de l'Église SDJ aux lois en vigueur impliquerait de renoncer à la direction de son mouvement sur le territoire chinois. En effet, aucun mouvement religieux dirigé depuis l'étranger ne peut être légalement reconnu et à l'heure actuelle, les mormons de Chine devraient s'affilier aux associations religieuses nationales existantes, ou, moins vraisemblablement, fonder une sixième association religieuse nationale autonome, pour espérer jouir d'une reconnaissance officielle. Si le gouvernement acceptait une telle éventualité, l'Église SDJ de Chine connaîtrait une situation comparable à celle de l'Église catholique [27] : son allégeance irait non plus à son siège universel, mais à l'État chinois qui contrôlerait le mouvement de l'intérieur ; elle deviendrait alors schismatique. Cette volonté d'adaptation ne semble pas questionner non plus le caractère enviable ou non du statut d'église officielle, alors que les restrictions doctrinales, cléricales et matérielles pesant sur celles déjà existantes poussent nombre de croyants vers les marchés gris et noir du religieux.

L'adoption de cette stratégie n'est pourtant pas sans fondement et repose d'abord sur un pari que font les dirigeants SDJ d'un assouplissement à moyen terme des régulations religieuses et d'une redéfinition de « l'église rouge » telle qu'elle mettrait l'organisation à l'abri du scénario schismatique [28]. Un tel assouplissement est à l'heure actuelle plus qu'hypothétique.

Trois raisons éclairent l'adoption d'une stratégie fondée sur un tel pari. Premièrement, la structure de l'Église SDJ, hiérarchisée et centralisée, vise à maintenir une organisation unifiée, par l'application au niveau local des directives émanant de Salt Lake City. Les dirigeants locaux, quoique dotés d'une certaine autonomie dans la gestion des congrégations qu'ils supervisent, sont tenus de s'y conformer et rendent régulièrement compte à la hiérarchie. Le système vise à la préservation d'une uniformité doctrinale, rituelle et normative quel que soit son contexte d'implantation, promouvant et ex-

19. La première Présidence et le Collège des douze apôtres constituent le corps des quinze plus hauts dirigeants de l'organisation. Le statut et l'identité du *Haut représentant* chinois n'ont pas été précisés. *Mormon News Room*, www.mormonnewsroom.org/ldsnewsroom/eng/news-releases-stories/statement-from-the-first-presidency (consulté le 20 avril 2013).
20. Les récentes mesures d'« éradication » d'églises clandestines l'illustrent : l'État ne vise pas la simple disparition des *house churches* évangéliques, mais leur enregistrement à des fins de contrôle : www.chinaaid.org/2012/04/chinaaid-special-report-chinese.html (consulté le 20 avril 2013).
21. Lds.org, 31 décembre 2012, www.lds.org/church/news/elder-russell-m-nelson-urges-missionaries-to-refute-rumors?lang=eng (consulté le 20 avril 2013).
22. www.mormonsandchina.org (consulté le 20 avril 2013).
23. Le site n'est pas visible depuis la Chine, conformément aux exigences de Pékin.
24. Selon Yang Fenggang, les régulations étatiques entrainent la distinction entre trois marchés religieux : un marché de l'offre légale (rouge), un marché de l'offre illégale (noir) et un marché intermédiaire (gris). Voir Yang Fenggang, « The Red, Black and Gray Markets of Religion in China », *Sociological Quarterly*, vol. 47, n° 1, 2006, p. 93-122.
25. Eliott Mourier, « L'action sociale et humanitaire de l'Église mormone comme stratégie d'"image building" : le cas du programme "mãos que ajudam" au Brésil », dans le cadre du colloque « Le mormonisme, de la secte à l'église, de l'église aux sectes », Bordeaux, décembre 2012.
26. Dallin H. Oaks, « Getting to Know China », *art. cit.*
27. Richard Madsen, « Catholic Revival During the Reform Era », *China Quarterly*, n° 174, 2003, p. 468 *sq.*
28. Ceci correspond aux troisième et quatrième scénarii d'évolution du religieux développés dans Kim-Kwong Chan, « Religion in China in the Twenty-first Century », *art. cit.*

portant ainsi un modèle social et culturel avec son contenu religieux. De ce fait, le projet religieux et le mode d'organisation de l'Église SDJ s'accordent mal avec les conditions de développement d'une activité souterraine pour deux raisons opposées. D'une part, les congrégations illégalement créées sur le territoire chinois courraient le risque de se trouver séparées de l'organisation principale, devenant alors schismatiques. [29] D'autre part, contrairement aux *house churches* protestantes capables de résister à la répression gouvernementale grâce à l'indépendance de chaque cellule vis-à-vis des autres, la conduite d'une répression à l'encontre d'une branche SDJ clandestine mettrait potentiellement en danger toutes les autres branches de l'organisation, compte tenu des liens qui unissent toutes les branches.

Deuxièmement, la stratégie de l'Église SDJ repose au niveau mondial sur l'objectif de devenir, partout où elle s'implante, un mouvement légalement reconnu et de promouvoir l'idée qu'un bon mormon est aussi un citoyen respectueux des lois. Cette politique de « l'entrée par la grande porte » repose sur une doctrine de la soumission aux lois et de l'obéissance inscrite dans le crédo de l'Église SDJ [30]. En ce sens, les ardeurs indépendantistes du mormonisme utopiste du XIX^e^ siècle ont largement laissé place à une volonté accrue de promouvoir le modèle et l'image d'un mormonisme socialement et politiquement intégré, dans quelque contexte que ce soit.

Une troisième raison, pragmatique et historique, complète les deux premières. Elle relève tout d'abord de l'expérience typiquement états-unienne du mouvement. Au départ mouvement sectaire, utopique et millénariste, l'Église SDJ s'est progressivement « normalisée », sous l'effet de pressions socio-politiques, jusqu'à pleinement s'intégrer dans le paysage religieux ordinaire des États-Unis. Cette normalisation a sans doute contribué à créer des conditions favorables à son développement [31] ; le respect des lois états-uniennes entraîne en effet généralement comme contrepartie la garantie du libre exercice de l'activité religieuse, en vertu d'un principe de « laïcité de proposition » régissant les relations entre pouvoirs religieux et pouvoir politique. Il n'en va pas de même en Chine, où les régulations visent expressément à limiter l'activité religieuse, plutôt que son libre exercice. Toutefois, la transposition d'une stratégie de conformation aux lois du contexte états-unien à un contexte marqué par une hostilité légale envers le religieux s'est déjà avérée payante par le passé. Le développement du mormonisme en Allemagne de l'Est constitue ainsi un précédent notable, ayant marqué l'imaginaire collectif du mouvement. L'établissement de relations de confiances avec les dirigeants politiques locaux et la conformation aux règles en vigueur avait permis à l'Église SDJ d'y conduire ses activités et d'y bâtir des lieux de cultes, avec le consentement des autorités, durant la guerre froide et avant la chute du mur de Berlin [32]. Le poids de l'expérience aidant, les dirigeants de l'Église SDJ cherchent à reproduire en Chine une stratégie qui, face aux restrictions religieuses, lui a permis de connaître des issues favorables à diverses reprises.

Acquérir une légitimité instrumentale

Entre les exigences liées à sa structure, sa doctrine, son héritage historique et celles imposées par le contexte religieux et politique chinois, l'Église SDJ tente par divers moyens depuis 1979 de se forger une respectabilité auprès des élites chinoises en vue d'accroître ses marges de manœuvres.

L'université mormone, la BYU, joue un rôle primordial dans la promotion d'une image positive du mormonisme par le biais d'activités culturelles et académiques. À la suite des *Young Ambassadors*, d'autres troupes se sont produites régulièrement en Chine depuis 1979, y rencontrant un succès pérenne quoique relativement confidentiel. Les tournées de ces groupes sont l'occasion pour les acteurs institutionnels mormons d'étendre leur réseau de relations au sein de l'élite chinoise. Très tôt au début des années 1980, l'Église SDJ a dépêché des professeurs d'anglais dans les universités chinoises, voyant là une opportunité de prouver au gouvernement son utilité sociale à l'ère de la mondialisation. En 1988, prend forme le *China Teachers Program* au sein du David M. Kennedy Center for International Studies de la BYU. Depuis 1995, plus de 60 professeurs d'anglais ont pris part à ce programme chaque année, enseignant notamment dans 19 universités chinoises des grandes métropoles, dont certaines des plus prestigieuses, telles les universités Fudan et Jiaotong à Shanghai ou Renmin et Tsinghua à Pékin [33]. Ces professeurs sont des couples venus des États-Unis, volontaires, retraités, issus du monde académique ou possédant des compétences particulières. S'ils ne font pas de prosélytisme, leur travail contribue à augmenter la respectabilité de l'Église SDJ par leur comportement au sein des institutions chinoises et à promouvoir la culture mormone auprès de la future élite chinoise fréquentant les universités. En effet, plus de 1200 étudiants entrant chaque année en contact avec des professeurs mormons depuis 1989, quoique n'ayant pu se faire une idée claire de la doctrine ou des pratiques religieuses de l'Église SDJ, sont, par le biais de ces rencontres, familiarisés avec les acteurs mormons, porteurs d'une culture religieuse spécifique et sélectionnés pour en être les représentants [34].

De nombreux programmes d'échanges académiques lient aussi les universités affiliées à l'Église SDJ et certaines universités chinoises. Ces échanges contribuent à créer des liens de coopération avec la Chine et l'élite chinoise et contribuent aussi marginalement à la propagation du mormonisme en Chine : en permettant à des citoyens chinois de se rendre aux États-Unis, l'Église SDJ se donne des chances de convertir des ressortissants chinois hors de leurs frontières qui, à terme, peupleront ses congrégations en Chine.

L'Église SDJ utilise aussi d'autres organes à visée non prosélytes pour convaincre le gouvernement de son utilité sociale. Ainsi, *LDS Charities*, organisation non gouvernementale (ONG) mormone, est présente en Chine par le biais de couples séniors bénévoles dont les compétences et les positions passées augmentent la légitimité. Elle établit des relations avec les acteurs locaux via la constitution de projets humanitaires, éducatifs et sociaux dans les régions les moins développées de Chine. Certaines ONG juridiques et dépendant directement de l'Église SDJ contribuent au dialogue avec les autorités en proposant aux gouvernants et aux acteurs juridiques du monde chinois une expertise et un accompagnement dans les réflexions relatives à l'amélioration de la mise en place d'un État de droit.

29. Notons que le schisme présente pour l'église SDJ, comme pour nombre d'autres organisations religieuse, une menace morale, théologique mais aussi rationnelle : en effet, les mouvements schismatiques sont autant de concurrents directs, potentiellement à même de priver l'organisation mère d'une partie de ses ressources, à savoir, ses membres et entraînant pour l'organisation mère une dépense de ressource supplémentaire par l'investissement dans la régulation des relations, voire des conflits, avec ses branches schismatiques.
30. « Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs, aux magistrats, obéir, honorer et défendre la loi » citation tirée de www.lds.org/scriptures/pgp/a-of-f/1?lang=fra (consulté le 20 avril 2013).
31. Thomas O'Dea, « Mormonism and the Avoidance of Sectarian Stagnation », *art. cit.*
32. Raymond Kuehne, *Mormons as Citizens of a Communist State: A Documentary History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in East Germany, 1945-1990*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2010, 235 p.
33. *Church News*, www.ldschurchnews.com/articles/58550/Country-information-China.html (consulté le 20 avril 2013).
34. L'appel à candidature du programme met l'accent sur les capacités académiques et pédagogiques des candidats et sur leur capacité à incarner les valeurs de l'organisation en étant des exemples de « valeur morale, professionnalisme et intégrité. »

Enfin, quoiqu'il paraisse difficile d'appréhender avec justesse leur poids réel sur les négociations ayant cours entre l'Église SDJ et le gouvernement chinois, il est à noter que certains membres de l'Église SDJ expatriés en Chine et certains dirigeants régionaux sont des hommes d'affaires ou des juristes avisés et reconnus, dont les relations avec les acteurs économiques ou politiques et les compétences servent certainement les fins de l'organisation [35].

Ces initiatives sur lesquelles repose la stratégie d'implantation mormone ne présentent jusqu'à un certain point que peu d'originalité. Nombre de groupes religieux, notamment chrétiens, utilisent les évènements culturels, les programmes d'échanges universitaires, le développement d'ONG, voire l'activité économique, pour mener à bien leur entreprise d'évangélisation. L'utilisation d'une couverture légale pour mener des activités religieuses dissimulées est même censée être caractéristique du marché gris du religieux [36]. La spécificité possible de la stratégie SDJ réside alors dans la transparence dont elle fait preuve quant à ses activités religieuses ainsi que dans la volonté de distinguer clairement celles-ci d'une activité sociale visant à construire une image positive et une légitimité aux yeux des autorités. Le travail des ONG mormones, des professeurs d'anglais, de l'université BYU est entièrement séparé de toute activité d'évangélisation directe et se trouve mené indépendamment des congrégations religieuses locales, dont les initiatives sociales sont beaucoup plus localisées, sporadiques, et résultant d'initiatives philanthropiques individuelles davantage que d'une stratégie portée par l'organisation transnationale [37]. De plus, l'Église SDJ fait preuve d'un certain zèle en matière de respect des régulations, acceptant le contrôle des autorités sur les activités menées tant dans la sphère sociale que religieuse. Aucune congrégation n'exerce d'activité en dehors du cadre légal, les dirigeants locaux rencontrent sur une base régulière les représentants locaux du Bureau des affaires religieuses afin de rendre compte de leur activité et rappellent aux membres les régulations à suivre afin de pouvoir continuer la pratique du culte [38].

Plutôt que sur la propagation de sa doctrine et l'élargissement du mouvement par la base, l'Église SDJ déploie ses capitaux économiques, culturels et humains en vue d'obtenir une légitimité institutionnelle et la confiance des instances en charge de la régulation religieuse dans le pays. Là réside une autre spécificité de la stratégie qu'adopte l'Église SDJ en Chine. Tandis que les groupes religieux favorisent généralement l'implantation souterraine d'une base active avant d'envisager un dialogue avec les détenteurs des pouvoirs locaux ou nationaux, l'Église SDJ privilégie les négociations avec les autorités nationales, puis locales, en vue de s'implanter ensuite dans la population. Cette stratégie semble de prime abord épouser totalement la conception officielle du religieux promue par l'État, visant à organiser des associations coordonnées nationalement, dans une dynamique allant de l'État à l'acteur local. Pourtant, une telle approche semblerait aussi nier une certaine réalité religieuse reconnue à demi-mot par l'État lui-même. En effet, selon les régulations en vigueur, un groupe religieux peut prétendre à être enregistré auprès des autorités s'il est capable de prouver son utilité par la régularité de ses réunions, son autonomie organisationnelle et son autonomie financière, ce qui suppose l'existence d'une activité religieuse à la base, précédant les démarches de reconnaissance légale [39]. En privilégiant sa reconnaissance institutionnelle au niveau national à son implantation dans la population, on peut penser que le mormonisme prend à contrepied, dans une certaine mesure, la logique politique en vigueur en matière de religion.

Marges de manœuvre et limitations

L'Église SDJ n'a cependant pas complètement renoncé à propager son évangile au sein de la population chinoise. Dès la fin des années 1970, des mormons se rendent en Chine pour raisons professionnelles, puis en 1986, les premières branches d'expatriés, principalement américains, sont organisées, d'abord à Pékin et Xi'an, puis à Canton, Shanghai et Tianjin [40]. On compterait aujourd'hui environ 500 membres expatriés répartis dans quatre districts (réunions de congrégations géographiquement proches) et des groupes présents dans une vingtaine de villes. Mais les négociations ont aussi permis à l'Église SDJ d'obtenir quelques marges de manœuvre pour propager la foi mormone en Chine dans les limites imposées par l'État et au delà des limites de l'État.

Il est difficile d'obtenir des données précises quant à l'évolution de l'Église SDJ en Chine, dans la mesure où ni l'Église SDJ ni le gouvernement chinois ne communiquent à ce sujet. Très tôt pourtant, après l'ouverture de la Chine, les échanges économiques ont conduit à la conversion de citoyens chinois hors des frontières de la RPC qui, de retour au pays, ont continué à pratiquer leur foi, au moins individuellement. Depuis 1990, l'église désigne des dirigeants d'origine chinoise chargés de coordonner et superviser l'organisation en Chine. Si des assemblées de taille très restreinte – relevant donc d'une activité privée plutôt que d'un rassemblement religieux – ont pu dès cette époque voir le jour, c'est après les années 2000 que sont organisées les premières branches, jouissant d'autorisations généralement tacites de pratiquer leur culte. Certaines branches détiennent des autorisations écrites émanant des autorités nationales ou locales, temporaires et renouvelables, de se réunir dans des locaux – des bureaux à louer ou des centres de conférences – tandis que d'autres ne bénéficient que d'une autorisation verbale et les groupes de taille plus réduite se réunissent au foyer de l'un de leurs membres avec le consentement tacite des autorités. Ces autorisations permettent aussi la fourniture du matériel (ouvrages, manuels, recueils de chants, etc.) nécessaire à la conduite des activités religieuses ordinaires, comprenant les réunions dominicales, les programmes d'étude religieuse quotidienne pour les adolescents, pour les jeunes adultes célibataires [41] et pour l'ensemble de la communauté.

Selon nos sources, la Chine compterait à ce jour plusieurs milliers de fidèles mormons pratiquants et des congrégations dans chaque province. Les plus importantes, situées dans les villes et provinces économiquement dynamiques et exposées aux échanges internationaux (Shandong ; Pékin, Shanghai, Shenzhen, Xi'an, etc.) comptent une centaine de membres actifs, sont organisées en districts, suivant un modèle organisationnel mormon classique.

35. John Huntsman, ambassadeur des États-Unis en Chine de 2009 à 2011, fut missionaire mormon à Taiwan. Il n'occupait toutefois aucune position hiérarchique dans l'Église SDJ durant son mandat d'ambassadeur. On ignore le rôle direct ou indirect qu'il a pu jouer dans les discussions.
36. Yang Fenggang, « The Red, Black and Gray Markets of Religion in China », *art. cit.*
37. En 2011, certains membres d'une congrégation que nous avons étudiée participaient conjointement avec une association bouddhiste à des œuvres de charité, de manière informelle et sans publiciser leur foi.
38. Il semble ainsi que toute infraction aux règles relève de l'initiative individuelle de convertis qui encourraient alors la désapprobation, voire la réprimande de leurs supérieurs. Les entretiens et observations menés confirment que le respect règlementaire n'est pas qu'une déclaration de bonnes intentions.
39. Chan, Kim-Kwong et Eric R. Carlson, *Religious Freedom in China: A Research Handbook*, Santa Barbara, CA, ISAR, 2005, p. 28.
40. *Church News*, www.ldschurchnews.com/articles/58550/Country-information-China.html (consulté le 20 avril 2013).
41. Ces deux programmes, respectivement nommés le « séminaire » (*shenxue yanjiu suo*) et l'institut, étaient mis en place dans l'une des branches que nous avons observées.

D'autres sont disséminées sur le territoire et ne comptent parfois qu'une poignée de convertis [42]. La population mormone de Chine parait dérisoire lorsqu'on la compare à la population totale du pays ou à l'ensemble des mouvements chrétiens ou para-chrétiens se propageant en Chine depuis les années 1980. Toutefois, si l'on considère les mouvements évangéliques chinois non comme un ensemble, mais comme constitués d'une part de réseaux d'Églises comptant plusieurs milliers de membres, d'autre part de petits réseaux indépendants ne dépassant pas la centaine, la population SDJ devient, proportionnellement parlant, comparable à nombre d'entre eux. En outre, la progression du mouvement semble lente mais constante.

Elle se fait toutefois en vertu de marges de manœuvre et de limitations. La première limitation concerne les possibilités de se livrer à des activités prosélytes, pourtant nécessaires au développement du groupe. La diffusion de tout matériel ou message à caractère religieux en dehors de l'espace assigné pour le culte est interdit, tout comme le fait d'inciter un tiers à adhérer aux croyances et pratiques de l'organisation. Cette limitation est tempérée par plusieurs marges de manœuvre. Premièrement, comme d'autres églises chrétiennes, l'Église SDJ forme des missionnaires à parler le mandarin et les investit de la mission spécifique de s'adresser aux Chinois expatriés dans de nombreuses mégalopoles cosmopolites d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Asie ou d'Océanie. Une part des personnes ainsi converties peuple les congrégations mormones de Chine une fois rentrées au pays [43]. Il résulte de ce mode de recrutement que l'essentiel des congrégations mormones en Chine est constitué d'individus plutôt jeunes (entre 20 et 40 ans), éduqués et économiquement dynamiques. On y trouve notamment beaucoup de cadres intermédiaires travaillant dans des compagnies internationales de grande ou moyenne envergure ainsi que des entrepreneurs et propriétaires de commerces. Ces nouveaux mormons de Chine sont dotés d'une expérience internationale et de capitaux culturels ou économiques relativement élevés. Deuxièmement, les convertis sont autorisés à partager leur foi avec les membres de leur famille. Une partie de la croissance de l'Église SDJ au niveau local est assurée par ce type de conversions intrafamiliales, fréquentes dans le mormonisme chinois autant que dans de nombreux autres mouvements religieux [44]. Troisièmement, en vertu de la liberté religieuse qu'est supposée protéger la constitution chinoise, un ami ou une connaissance d'un converti, s'il questionne le converti sur sa croyance ou sa pratique, pourra se rendre au lieu de culte pour en apprendre davantage. Il ne se verra pas délivrer de matériel religieux mais pourra assister à une réunion informative, conformément aux règles et accords passés avec les autorités. S'il décide ensuite d'embrasser la foi mormone, il devra se rendre à l'étranger pour se faire baptiser et enregistrer comme membre légitime de l'organisation ; il pourra dès son retour participer pleinement à la vie religieuse de la communauté mormone [45].

Une autre limitation à laquelle doit faire face l'Église SDJ concerne les relations entre son siège et ses congrégations locales. Une interdiction formelle de contacts religieux entre mormons étrangers et mormons chinois sur le sol de la RPC, conformément aux régulations religieuses visant à se prémunir des menaces impérialistes, empêche tout contact direct entre les dirigeants mormons étrangers et les congrégations locales [46]. En outre, les quelques branches composées d'expatriés internationaux basés en Chine sont strictement séparées des branches locales. Si quelques tentatives de rapprochement ont été menées après 2004 avec l'aval des autorités, elles se sont soldées par un retour à la ségrégation en vigueur à l'heure actuelle. La règle est régulièrement répétée tant du côté des expatriés que du côté des locaux, au même titre que l'interdiction de tout prosélytisme. Afin d'assurer dans ces conditions le lien entre ses dirigeants locaux et sa direction, l'Église SDJ fait appel à ses membres citoyens de RPC vivant à l'étranger, pour superviser le développement de ses branches locales. De plus, Internet permet aux membres locaux de pallier les restrictions liées au contrôle imposé sur la diffusion de matériel religieux, de nombreuses ressources de l'Église SDJ étant disponibles en ligne en mandarin.

La troisième limitation concerne le processus d'intégration des convertis dans une congrégation locale. Un certain nombre de membres chinois convertis à l'étranger rompent avec l'Église SDJ entre le moment de leur baptême à l'étranger et le moment de leur retour en Chine, étant donné la taille limitée de la population mormone en Chine et la difficulté que peut représenter le fait de rencontrer des coreligionnaires géographiquement proches. Mais on peut spéculer que ceux qui retrouvent les chemins des congrégations locales une fois de retour en Chine ont davantage de chances de constituer un cœur actif et porteur de la dynamique religieuse locale. De plus, les membres convertis localement faisant face à l'interdiction de recevoir le baptême sur le territoire qu'administre Pékin n'ont d'autre solution que de se rendre à Hong Kong afin de devenir pleinement membres de l'Église SDJ et intégrer la communauté. Ils organisent généralement un court séjour afin de recevoir le baptême avant de retourner dans leur ville d'origine. L'investissement en temps et en argent que peut représenter le voyage pourrait contribuer à atténuer les phénomènes récurrents de baptêmes suivis de désaffiliations immédiates rencontrés dans nombre d'Églises, incitant les recrues potentielles à considérer leur choix plus mûrement qu'elles ne le feraient si la possibilité d'un baptême peu coûteux et rapide leur était proposé [47]. Ceci pourrait favoriser la création d'un noyau dur de membres, fortement attachés et investis dans la communauté. Selon nos informateurs, le taux de rétention des convertis après le baptême serait ainsi de l'ordre de 50 à 70 % tandis qu'il est généralement plus bas dans le reste du monde.

La distinction mormone : quelques hypothèses

Au delà du problème légal que pose la situation de l'Église SDJ, il ressort de l'étude des limitations et des marges de manœuvre que les restrictions qui lui sont imposées favorisent le développement d'une population mormone éduquée, dotée d'une expérience internationale, économiquement active et réceptive aux contenus culturels du mormonisme, capable de pren-

42. Il est difficile de donner des estimations de la population SDJ chinoise compte tenu de l'absence de communication de l'Église et de l'État. En 1991, Dallin H. Oaks, dirigeant SDJ, déclarait : « Environ 10 000 de nos membres sont nés en République populaire de Chine et beaucoup vivent encore dans ce pays », Dalin H. Oaks, *Church News*, 28 janvier 1989, *art. cit.* En 2008, Melvin R. Ballard, autre dirigeant SDJ, déclarait : « Nous avons maintenant [en RPC] 20 petites branches de membres chinois qui sont autorisés à se rassembler », https://newsroom.byuh.edu/sites/newsroom.byuh.edu/files/u1/BYUH_foundation_documents/Ballard_MRussell_2008_re.pdf (consulté le 15 septembre 2013). Le nombre de branches a pu depuis croître et ne tient sans doute pas compte des nombreuses assemblées de taille réduite qui se réunissent à titre privé à travers le pays.

43. 14 des 18 interviewés lors de notre enquête ont été convertis lors de séjours à l'étranger (Australie, Singapour, Royaume-Uni, France, États-Unis, Japon, etc.). Aucune donnée statistique sur l'ampleur de ces conversions n'a pu être obtenue.

44. Nous avons rencontré plusieurs personnes ainsi converties, dont une interviewée. Il semble que ce cas de figure soit un important levier de croissance.

45. Trois des personnes interviewées se sont ainsi rendues à Hong Kong pour y être baptisées avant de rejoindre leur congrégation locale.

46. Kim-Kwong Chan et Eric R. Carlson, *Religious Freedom in China*, *op. cit.*

47. Voir Carter Charles, « Des Mormons et des chiffres : statistiques et conversion dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours », *Cahiers de l'Institut Religioscope*, juin 2011, n° 6, www.religion.info/pdf/2011_06_Charles.pdf (consulté le 20 avril 2013).

dre en charge le mouvement au niveau local et incitée à le faire, comparable dans ses grands traits à la nouvelle génération protestante de Chine urbaine. La situation réunit les éléments pour une inculturation réussie et accélérée. La question de taille qui demeure est de savoir dans quelle mesure les conditions de propagation de l'Église SDJ en Chine et la spécificité de la stratégie employée influence le devenir des convertis, pour les distinguer (ou les confondre) du reste du christianisme protestant de Chine et du reste du mormonisme transnational. Quoique l'ampleur des recherches que nous avons menées ne nous permette pas de nous prononcer catégoriquement, nous avançons ici une hypothèse que les recherches futures devront vérifier.

Il est apparu, à la lumière des entretiens que nous avons conduits, que la stratégie de conformation aux règles décrite précédemment pourrait favoriser un mécanisme de stigmatisation autoalimenté constituant, dans une certaine mesure, une innovation identitaire. Le mormonisme, du fait de son implantation récente, fait sans doute en Chine moins qu'ailleurs l'objet de critiques ou de condamnations sociales particulières. Les pratiques distinctives du mormonisme, telles l'interdit de l'alcool et du tabac, le respect du repos dominical, les mœurs marquées par le conservatisme moral, ne le mettent pas véritablement à part sur cette scène religieuse chinoise. Nombre d'églises évangéliques partagent des pratiques distinctives similaires, et les interdits alimentaires sont un fait courant dans d'autres traditions implantées (végétarisme pour les bouddhistes pratiquants, non-consommation de porc et d'alcool pour les musulmans, réminiscences de l'interdit du bœuf, etc.). La nébuleuse évangélique, tout particulièrement, bien qu'elle se développe illégalement, produit des croyants mettant en scène leur identité chrétienne et revendiquant une distinction sociale forte. Nos observations, conduites auprès de pratiquants de diverses *house churches* évangéliques, font état d'une forte affirmation de la foi allant du port de signes religieux ostensibles à l'organisation de concerts d' « évangélisation », en passant par l'organisation de réunions de prière au bureau dans des entreprises pourtant non-chrétiennes.

Cette même distinction sociale semble généralement cultivée par l'église SDJ au niveau mondial, qui dépêche dans le monde entier des missionnaires reconnaissables, finance des campagnes publicitaires destinées à valoriser l'image du mouvement et de ses membres et met au cœur des discours l'affirmation d'une différence positive. Or, il est apparu dans les entretiens que nous avons conduits auprès de convertis de l'Église SDJ pratiquants une tendance à limiter la visibilité de leurs marqueurs identitaires. Ces discours relatant des pratiques de dissimulation ou d'atténuation des marqueurs religieux ressortaient d'autant plus qu'il était tout à fait spécifique à notre échantillon mormon. Un médecin trentenaire, converti au mormonisme lors d'un séjour d'étude à l'étranger l'illustre par ces propos :

> « Je ne bois pas d'alcool, de thé, ni de café, contrairement aux gens avec qui je travaille. Donc parfois ils me demandent pourquoi, et je leur dis que c'est pour raisons religieuses, mais je n'en dis pas plus. Parce que c'est très sensible comme sujet ».

C., 29 ans, diplômé d'une université européenne et en formation dans une entreprise de commerce international, nourrit le même point de vue et la même attitude :

> « Je n'ai dit à personne à mon travail que je suis mormon. Parce que j'ai un peu peur. Je ne veux pas que les gens s'inquiètent ou que les filles du service commencent à propager des rumeurs (...) Je voudrais me comporter comme une bonne personne, une personne juste, qui fait du bon travail. Et les gens vont me voir comme une personne bonne et un jour ils sauront que je suis mormon et ils diront : "tu le connais, c'est un mormon. Ce n'est pas une mauvaise personne". »

D'autres choisissent pour répondre aux interrogations de leur entourage, de se présenter comme chrétiens, se dotant alors d'un marqueur identitaire à la fois plus commun et plus prestigieux. La volonté de limiter la visibilité de leur distinction mormone s'observe notamment dans une posture répétée dans plusieurs entretiens concernant les choix matrimoniaux. Tandis que la religion SDJ prône l'homogamie religieuse – le « scellement » ou « mariage céleste » (*gaoji guodu de hunyin* 高級國度的婚姻), constituant le plus haut rituel d'accès au salut n'est accessible qu'à des couples légitimement mariés et partageant la foi mormone – certains convertis célibataires ont tendance à minimiser dans les discours et dans leurs stratégies l'importance de celle-ci. Un converti déclare ainsi à propos de sa fiancée non-mormone :

> « Épouser une membre, c'est bien parce que c'est facile et tu peux être scellé et avoir une famille éternelle (...). Mais L. est vraiment une bonne personne, elle est comme une sœur traditionnelle, comme une sœur mormone. Elle respecte sa famille et aime la vie de famille, elle a du respect pour les anciens et va prendre soin de ses parents, et elle n'est pas une fille matérielle, donc c'est une fille très bien. Et ça c'est important. Donc je pense que même si elle n'est pas mormone, elle est une sœur merveilleuse. »

Une autre convertie, ayant été missionnaire pour l'église SDJ, n'écarte pas non plus la possibilité d'épouser un non-converti :

> « Si c'est un membre c'est mieux. Mais il n'y a pas beaucoup de frères. Et il y a encore beaucoup de monde que je pourrais rencontrer et apprendre à connaître. Des gens qui ont aussi besoin… besoin de notre aide. Donc il faut en tout cas que ce soit quelqu'un qui accepte mon changement. Ensuite, Dieu a son plan. »

Cette minimisation des marqueurs mormons que l'on voit se traduire jusque dans les stratégies matrimoniales de certains convertis, si elle venait à être confirmée, pourrait être attribuée à deux facteurs liés entre eux. Premièrement, il est possible que les limitations religieuses altèrent les mécanismes de socialisation aux modèles prônés de manière standardisée par l'Église SDJ. Comme évoqué dans l'extrait précédent, la taille restreinte des communautés mormones limite sans doute la réalisation complète du projet religieux individuel et communautaire. Deuxièmement, il semble que le zèle des autorités mormones à se conformer aux lois du pays favorise l'intégration par les convertis de l'idée que leur identité religieuse est une identité qui pose problème. Alors que cet élément semble absent des discours de croyants affiliés à des mouvements clandestins évangéliques, n'entretenant pas de rapport direct avec les autorités. Les mormons que nous avons interrogés émettaient régulièrement des remarques quant au risque politique et social qui pourrait découler d'une trop forte exposition de leur identité religieuse et quant à l'étrangeté de leur situation. Un jeune converti relate ainsi :

> [À l'église], ils ont mis des caméras de surveillance… cela donne un sentiment étrange. […] Comme on était plus de 50, ils nous surveillaient au cas où quelque chose d'un peu douteux se passe.

Pourtant, tous acceptent la position des dirigeants sur la stratégie à suivre, tout en évoquant la difficulté que pose cette situation :

> Si je donne un livre de mormon [à ma petite amie] ce n'est pas bon. Parce que c'est une règle en Chine. On ne peut pas faire ça. [...] Je pense que ce que fait l'Église est juste. Parce que... les gens, si tu leur dis que tu es mormon, ils pensent que c'est une église américaine... donc il vaut mieux faire attention.

Cette citation est d'autant plus intéressante que d'autres chrétiens de Chine utilisent généralement l'argument de l'origine occidentale de leur religion comme un faire-valoir [48]. La stigmatisation semble ici plutôt être entretenue en interne, en vertu de ce que l'on peut qualifier de paradoxe de « l'église rouge » : l'institution religieuse visant la reconnaissance d'autorités politiques dont l'objectif est le contrôle et la limitation du religieux doit se conformer à des lois et régulations façonnées contre son développement et contre sa nature-même.

Conclusion : les perspectives du mormonisme en Chine

La stratégie développée par l'Église SDJ dans un contexte de restriction religieuse contribue par certains aspects à créer un noyau dur de mormons compétents, engagés et autonomes. Les contraintes imposées par l'État et la volonté de l'Église SDJ de se plier à ses contraintes semblent produire en définitive une croissance lente, qui pourrait aussi favoriser l'enracinement local. Si les négociations en vue d'obtenir une légitimité légale ont permis à l'Église SDJ d'obtenir quelques marges de manœuvre, elle n'a toutefois obtenu à l'heure actuelle qu'un semblant de reconnaissance précaire et ne jouit d'aucune forme de statut officiel. L'Église SDJ semble par ailleurs aussi bien armée que bon nombre de nouveaux mouvements religieux similaires pour se faire une place sur un marché chinois favorable aux religions occidentales, en vertu notamment du modèle social mormon, proche de celui des *Boss Christians* [49], associant valeurs patriarcales traditionnelles, reconnaissance individuelle et recherche de la prospérité économique. Mais le processus d'inculturation induit par la conformation aux règles du marché rouge du religieux pourrait aussi avoir des effets sur la production d'une identité mormone Chinoise spécifique. De plus amples recherches menées auprès des acteurs mormons, dans une perspective comparative intra-religieuse (afin de comparer le mormonisme chinois à d'autres mormonismes locaux) et inter-religieuse (afin de comparer le développement du mormonisme au développement d'autres groupes en terrain chinois) permettront d'en mieux comprendre les effets.

Pierre Vendassi est doctorant en sociologie au Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux, et co-fondateur de l'Institut Français de Recherche sur le mormonisme.
Département de Sociologie, Université de Bordeaux, 3 ter, place de la Victoire, 33400 Bordeaux, France (pierrevendassi@yahoo.fr).

48. Nanlai Cao, *Constructing China's Jerusalem: Christians, Power, and Place in Contemporary Wenzhou*, Stanford University Press, 2010, p. 42 *sq.*
49. *Ibid.*